

ABONNEMENT

Saumur : Un an 30 fr. Six mois 16 Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr. Six mois 18 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal, ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces. Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbre-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 9 MAI

UN BUDGET A REFAIRE

Après un examen, d'ailleurs très superficiel, la commission du budget vient de décider qu'il y aurait lieu de rendre à M. Dauphin ses petits papiers en invitant le gouvernement à faire un autre projet.

Ce n'est pas, en effet, le seul ministre des finances qui est visé par le vote de la commission ; ce sont tous les ministres en bloc.

Ainsi donc, d'après la commission, aucun des membres du cabinet n'a fait son devoir. Et les précédentes déclarations du gouvernement faisaient espérer de tous autres résultats.

Pas assez d'économies, et surtout pas assez d'équilibre.

Les ministres prétendent, cependant, qu'ils ont fait tout ce qu'il était possible de faire. Faut-il les croire ?

La commission semble dire que ce sont des farceurs.

Tout compté, le projet offre une économie de treize millions, ce qui est un chiffre ridicule comparé au chiffre énorme du budget des dépenses.

Quant à l'équilibre entre les dépenses et les recettes, il ne paraît pas qu'on sache à quoi s'en tenir, pas plus du côté de la commission que du côté du gouvernement.

A combien s'élève le déficit ? Au moins à cent millions.

Si cette différence de niveau est la cause de la méchante humeur du petit troupeau d'opportunistes que conduit l'ambitieux Rouvier, il faut plaindre M. Dauphin et ses collègues, car c'est la commission qui aurait raison.

Mais est-il bien vrai que les opportunistes s'inquiètent du déficit ? Ce serait vraiment une inquiétude contre nature.

Il est plus probable que, comme l'année dernière, la commission du budget cherche à renverser les ministres actuels.

Il n'y a pas que le projet de budget qui soit à refaire, il nous paraît qu'il y a aussi le cabinet.

Car nous persistons à affirmer que la commission ne songe pas plus sérieusement que M. Dauphin à diminuer de cent millions les dépenses que la République impose aux contribuables pour entretenir ses partisans.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

SITUATION MINISTÉRIELLE

M. Dauphin va-t-il se retirer, ou non ? Le Petit Journal, dont on connaît les attaches officieuses, croit que sa démission est dès à présent certaine. La question serait de trouver une combinaison qui permit de conserver le reste du Cabinet, allégé de cet impedimentum, et d'éviter une crise ministérielle complète. Être débarrassés de M. Dauphin sera bien ; être nantis d'un budget qui tint debout serait mieux ; mais on ne s'achemine pas vers ce résultat, au contraire. C'est au conseil des ministres d'aujourd'hui lundi que cette question du départ de M. Dauphin sera tranchée, à moins que le ministère ne préfère engager résolument la lutte avec la commission du budget.

VOYAGES MINISTÉRIELS

Le ministre de l'intérieur et le ministre du commerce et de l'industrie sont partis pour Le Havre afin d'assister à l'inauguration de l'Exposition maritime de cette ville.

Ils ont prononcé des discours où ils formulent leur programme de gouvernement. Ces harangues ministérielles sont de véritables déclarations de guerre.

Elles ne sont présentées, il est vrai, que par MM. Goblet et Lockroy, mais, en la circonstance, si les personnages sont de peu de valeur, les fonctions qu'ils exercent leur donnent une sérieuse importance.

C'est là ce qui fait toute la gravité des déclarations.

Le Paris a lancé une grosse nouvelle à sensation. Avec des airs mystérieux, il an-

nonçait la conclusion d'une alliance franco-russe.

La presse viennoise donne un formel démenti à ce prétendu traité. Le Neue Wiener Tageblatt ajoute même que les feuilles russes sont opposées plus que jamais à toute alliance qui lierait les mains de la Russie.

Le Figaro signale une rumeur assez grave qui, dit-il, circule au ministère de la guerre.

« Un des huissiers de service, chargé de porter à un autre bureau un portefeuille qui contenait des renseignements confidentiels, serait parvenu à en prendre connaissance et les aurait copiés. »

« Les copies auraient été découvertes dans le sous-main de cet employé. »

La rumeur, dit la Gazette, circule, en effet, mais sous une forme beaucoup plus grave que le Figaro ne l'indique.

Hier ont eu lieu dans les quatre-vingt quartiers de Paris les élections municipales. 57 candidats conservateurs ont affronté courageusement la lutte contre pareil nombre de candidats radicaux.

Les résultats ne nous sont pas encore parvenus.

OU EST LE PRÉFET DE POLICE ?

On lit dans la République française :

« Pendant toute la soirée de vendredi, les crieurs d'un journal auquel nous ne ferons pas la réclame de le nommer n'ont pas arrêté de beugler sur le boulevard : Attaque d'un poste militaire à la frontière. De quoi s'agissait-il ? D'un vulgaire fait divers relaté à la troisième page de la feuille en question : cinq hommes de garde dans la forêt de Haye, aux portes de Nancy, ayant reçu, pendant la nuit de lundi à mardi, une demi-douzaine de pierres lancées contre eux par des maraudeurs quelconques. »

« Mais voilà, il s'agissait de faire acheter aux badauds quelques numéros, et les crieurs s'époumonaient sur le boulevard, au

risque de provoquer une émotion, un incident, un allouement.

» Oui ou non, avons-nous une police ? Car nous savons depuis trois jours que nous n'avons point de préfet de police. »

La France reçoit d'un de ses correspondants de Vienne une lettre relative aux armements d'Allemagne dont voici un important passage :

« A la dernière commission du Reichstag à Berlin, le ministre a donné des détails qu'on dit très précis, mais sur lesquels on fait le secret. »

« Dans cette commission il y avait un membre délégué de chaque parti politique du Reichstag. »

« Ici on croit que tout est prêt à Berlin, pour la prompte mobilisation des troupes allemandes. Dans les cercles militaires de Vienne personne ne doute que toutes les armées allemandes seraient mobilisées en moins de six jours, et qu'en moins de trois jours plus de 250,000 hommes auraient franchi la frontière française. »

Nous lisons dans le Cri du Peuple :

« Au lendemain de nos désastres, une ligue quelconque de patriotes prussiens pétitionna pour que le gouvernement impérial interdît désormais le répertoire de Victor Hugo sur toute l'étendue du territoire allemand. »

« Pour toute réponse à cet attentat artistique, le gouvernement allemand donna ordre de jouer, le soir même, Marion Delorme au Théâtre impérial de Berlin. »

« Il est douloureux, pour nous, Français, d'avoir à constater de tels faits. »

ESPIONNAGE ALLEMAND

Les avis de la frontière de l'Est signalent l'arrivée en France de nouveaux personnages allemands suspectés d'espionnage et dont plusieurs sont accompagnés de dames élégamment vêtues.

46 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPFRANC

Un matin, cependant, elle s'éveilla plus accablée que de coutume. Le peu qu'elle avait dormi, c'était d'un sommeil fiévreux, où le rêve était fait de toutes ses craintes de mère, de toutes ses détresses d'épouse divorcée. Elle se leva, consolida sa barbe de dentelles sur ses cheveux, soigna sa toilette, car elle savait que son fils aimait à la voir toujours bien tenue, et prit son ouvrage ; mais son aiguille ne pouvait avancer, des vertiges passaient devant ses yeux, rendant toute application impossible. Le pauvre corps tombait sur l'arène comme le coursier que l'on surpêche. La volonté voulut encore l'époumonner. Madeleine ne comprenait rien à cet anéantissement complet de ses forces ; pour la première fois, sa main se refusait à la besogne.

Au retour du collège, Henri trouva sa mère accablée, anéantie, affaissée dans un fauteuil. La tête à demi renversée sur le dossier, elle laissait échapper, de ses lèvres desséchées par la fièvre, une respiration très courte, parfois plaintive. Le jour brumeux de novembre glissait dans la pièce,

où le feu se mourait, en braise.

Le jeune homme inquiet s'arrêta.

— Seriez-vous malade, mère ? vous paraissez souffrir ?

Elle eut encore la force de lui sourire.

— Ne t'inquiète pas... un malaise subit... Il sera sans durée. Demain j'achèverai cette broderie... Je réparerai le temps, si lâchement perdu. Mais, aujourd'hui, continuer m'est impossible ; non, je ne le puis pas.

Sa voix était brève, sourde, pénible, et, cependant, résolue. Henry lui prit les mains :

— Non, vous ne travaillerez pas demain, mère ; c'est votre devoir de vous reposer. Nous allons appeler un médecin et le consulter.

Elle remuait la tête comme pour dire que toute consultation était inutile. Le vieux et habile docteur, qui, si longtemps, avait soigné le fils, fut cependant mandé. Il trouva l'état grave, l'anémie profonde. Ce qu'il eût fait à la malade languissante, c'était le repos, le calme, le bonheur ; mais le praticien savait quelle raillerie amère est de prescrire la joie à ceux que les regrets accablent, et le vin généreux aux pauvres déshérités qui souvent n'ont pas le pain du jour. Les potions d'insouciance, les tisanes de gaieté, qui seraient si efficaces, ne peuvent s'acheter, ne peuvent se trouver au fond des alambics, et le docteur quitta sa cliente en disant, simplement :

— Le repos est absolument nécessaire. Cette pauvre madame Dubois s'est surmenée. Elle s'est fatiguée jusqu'à l'épuisement.

Henry devint très pâle. Il savait pour qui sa mère avait travaillé au delà des forces humaines. Il ne put toucher au repas que lui présentait Marie-Josèphe ; et, dès qu'il fut seul dans sa chambre, il laissa librement couler ses larmes.

— Le docteur l'a dit, murmura-t-il, elle s'est surmenée ; elle s'est fatiguée jusqu'à l'épuisement. Pauvre mère... pauvre mère !

Il regardait, sur les murailles de sa chambrette, ses couronnes suspendues au-dessus de la vitrine, où étaient rangés tous ses volumes de prix aux tranches d'or. Il vit, dans un cadre sur fond de velours, les trois médailles d'argent obtenues à différents concours. Encore quelques mois d'étude, les écoles spéciales lui seraient ouvertes, il n'aurait qu'à choisir ; mais il remuait la tête avec indifférence ; son ambition était plus haute. Il ne voulait ni l'épaulette de l'officier, ni la toge du magistrat, ni les diplômes du savant ingénieur... il se rappelait la promesse du jour de sa première communion :

— Je serai tout à vous, seigneur, tout à vous, un prêtre de votre Église ; un missionnaire, comme cet héroïque frère de notre vieille Marie-Josèphe... mais, en retour, faites que] ma mère vous aime.

Il feuilleta divers cahiers, il regarda son violoncelle.

— Adieu, dit-il tristement, adieu, mes chères études... d'aujourd'hui elles sont achevées... Ma mère s'est surmenée pour son fils, à moi maintenant de travailler pour elle.

Et, résolu, sans que sa main tremblât, faisant héroïquement le sacrifice de ses succès, il écrivit quelques lignes au supérieur de Vaugirard, à son professeur de musique, au gymnase, à l'école d'équitation ; et, sur toutes ses cartes, on lisait un remerciement plein de gratitude. Il donnait pour raison à son abstention des cours la santé de sa mère ; mais il gardait pour lui-même le secret de leur pauvreté. La musique, l'écriture, l'équitation, l'entrée aux écoles spéciales, tous ces bonheurs sont l'apanage des jeunes gens riches... et lui n'avait qu'un devoir unique : travailler dès l'heure même pour celle qui s'était épuisée pour lui.

Il cacheta les cartes.

— Allons, murmura-t-il, le sacrifice est consommé, ne regrettons rien. Vaine science tout cela ! Vanité, les succès ! La seule chose utile en ce monde, c'est de connaître et de servir Dieu.

Il disait : vaine science ! Mais tandis qu'il marchait à pas vifs autour de sa chambre, sa lèvre tremblait et une larme pointait à ses cils.

Composant son visage, il se rendit bientôt chez sa mère. Marie-Josèphe l'avait couchée ; elle

Une surveillance très active a été commandée aux abords des forts qui avoisinent Remiremont et où deux espions, se disant Anglais, ont été arrêtés par la gendarmerie.

Une dépêche de Belfort annonce que la gendarmerie a reçu l'ordre de faire signer à tous les étrangers demeurant à Belfort, et n'ayant pas satisfait aux obligations du service militaire dans leur pays, une déclaration aux termes de laquelle ils s'engagent à se soumettre à toutes les exigences du service militaire en France.

Ceux qui refuseront de signer cette déclaration sont de suite avisés qu'un arrêté d'expulsion sera pris contre eux dans un délai de huit jours.

Cette mesure vise certaine catégorie de déserteurs qui, en s'expatriant, n'ont pour but que de se soustraire aux obligations du service militaire dans leur pays.

La police a arrêté à Béziers un espion prussien.

Cet individu, qui se trouvait ici depuis quelques jours, avait essayé, mais sans succès, d'interroger quelques soldats. Hier, il en accosta un et l'invita à venir prendre quelque chose avec lui.

À deux pas de lui, se trouvait un caporal territorial qui, intrigué par son accent tudesque, lui demanda, en pur allemand, d'où il était.

— De Strasbourg, répondit l'individu. Puis, sur l'insistance du caporal, il dit être de Kiel.

Intrigué par l'attitude mystérieuse de cet individu, le caporal eut des doutes, dont il fit part à ses voisins. On porta plainte à la police qui se mit aussitôt en campagne et découvrit l'individu dans un caboulot.

Mis en état d'arrestation, notre homme fut fouillé. On trouva sur lui des plans topographiques et quelque lettres en langue allemande.

Il a déclaré, avec beaucoup d'hésitation, se nommer Laupp, et être Bavarois. Il habite la France depuis 1884, mais il n'a pas voulu dire sa résidence.

Interrogé sur sa profession, il a répondu qu'il était coiffeur, puis artiste. Il se renferme dans le plus complet mutisme.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — On lit dans la *Gazette de Cologne* :

« Il serait très salubre que le nom de M. Schnaeblié vint à être oublié ou qu'on lui laissât tout au plus ce rôle de servir de nom commun aux espions et aux conspirateurs qui sont au service officiel de la France.

» Mais nos voisins nerveux sur les bords de la Seine ne sont pas encore contents ; la note de M. Bismarck leur déplaît, et si tout devait aller à leur souhait, l'état des choses, à la frontière de l'Est, resterait le même. On répond aux griefs allemands : « Balayez devant votre propre porte. » (*Agence libre.*)

— Les manœuvres impériales seront exécutées, cette année-ci, par le 41^e corps, aux environs de Stettin, sur la rive gauche

de l'Oder. L'empereur se propose d'y assister. Voici quel en est le programme : le 13 septembre, grande revue passée par Sa Majesté, sur le terrain d'exercice de Krow ; le 14, manœuvres de corps contre un ennemi marqué ; le 15, repos ; les 16 et 17, les III^e et IV^e divisions opéreront l'une contre l'autre. Pendant toute la durée de ces manœuvres, le quartier général se trouvera à Stettin, ainsi que les états-majors et les officiers étrangers.

REVUE FINANCIÈRE

HEBDOMADAIRE

Paris, 8 mai 1887.
Les tendances du marché sont meilleures. Les cours de nos rentes accusent un mouvement de hausse : 3 0/0, 80.47 ; 4 1/2 0/0, 108.15.

L'action du Crédit Foncier se négocie à 1,362.50 et maintient la reprise des derniers jours. Les obligations foncières et communales vont profiter du surplus de la souscription à l'emprunt municipal, il y a là un placement de premier ordre dont la solidité n'est plus à établir, mais dont les capitalistes doivent profiter.

La Société Générale est toujours très ferme à 453.75 et il faut noter l'excellente allure de ces titres qui va la porter rapidement vers une cote plus élevée.

La Banque d'Escompte est ferme à 458.75. On peut dès à présent compter que le dividende distribué sera au moins égal à celui de l'exercice précédent.

Peu de variations sur les cours de l'action de Dépôts et Comptes Courants stationnaire à 607.50.

La Foncière-Vie tiendra le 16 mai prochain son assemblée générale. Le bilan accuse pour plus de 11 millions de francs d'immeubles en plein rapport : 3,575,000 fr. d'obligations hypothécaires ; plus de 2 millions 1/2 de rentes 3 0/0 en obligations diverses. Le total de l'actif s'élève à plus de 50 millions. La production en 1886 a dépassé 25 millions de capitaux et le dividende probable est évalué à 5 fr. 50 par action.

Le Crédit Lyonnais perd 5.50 à 542.50.
Les Polices A B de l'Assurance Financière ont un bon courant d'affaires. Elles sont recherchées par les capitaux de l'épargne en raison de la modicité de leur prix d'achat par coupures de 100 fr. et de 500 fr. et de l'intérêt annuel rémunérateur de 5 0/0. Ces bons sont d'ailleurs remboursables au pair sur simple demande.

L'action de Panama n'a pas cessé d'avoir une excellente tenue de 403 à 410.
Le marché de nos chemins de fer français conserve ses bonnes dispositions. Les obligations sont bien tenues.

Nouvelles militaires.

Un grand rally-paper sera prochainement offert par les officiers de cavalerie de Lyon.

Le général de Kerhué a chargé M. Peters, capitaine-instructeur au 3^e hussards, d'organiser cette fête équestre qui promet d'être très brillante. On sait que le capitaine Peters, ancien écuyer de Saumur, est un cavalier hardi et vigoureux.

Le terrain choisi est dans les environs de Jonage (Isère).

UN MENU MILITAIRE

La bonne gaieté française, si elle menaçait jamais de s'éteindre, c'est encore dans l'armée qu'on trouverait le mieux à la rallumer. Le dîner d'adieu offert aux officiers du 64^e de ligne par leurs camarades du 82^e territorial, à Ancenis, en a été encore une

lèvres demeuraient scellées, car elle ignorait que la compassion, la mansuétude sont les signes de Dieu sur les âmes qu'il s'est choisies. L'amour des pécheurs, voilà l'essence de l'apôtre.

Henri la regardait toujours avec ses beaux yeux limpides et tendres. Si cette lutte secrète avec elle-même allait miner sa vie ? Et il redit tout bas avec accablement :

— Chère mère, pauvre mère... vous m'aimez ; mais vous ne me connaissez pas.

Alors, de nouveau, il offrit à Dieu le sacrifice de tout son brillant avenir terrestre. Dans peu d'années, il entrerait aux Missions-Étrangères, et le jour où il célébrerait sa première messe, la grâce du ciel toucherait sa mère. Elle s'approcherait de l'autel, et lui, son fils, déposerait sur ses lèvres le Dieu de l'amour et du pardon. Puis, sachant sa mère fortifiée et consolée par le céleste ami, il s'en irait loin, bien loin. Sans doute il verserait son sang, et le martyre serait son action de grâces.

Il s'était agenouillé devant le lit, et il demeurait le regard tendu sur les visions lointaines ; lentement une larme coulait sur sa joue, et cette larme vint tomber sur la main amaigrie de Madeleine. A ce contact, elle fut troublée dans son sommeil ; ses mains s'agitèrent, ses yeux s'ouvrirent en attachant, sur son fils, leurs prunelles enflévrées.

preuve. Ce dîner a été d'un entrain tout cordial, et le menu, lui seul, n'était pas pour inspirer la mélancolie. Voici comment il était rédigé :

« Potage ordre dispersé. — Bouchées formation de combat. — Saumon sauce ménélière. — Cane-t-on ? Non, on ne cane pas. — Filet de bœuf aux éclats d'obus. — Poulet petit poste. — Gigot sentinelle double. — Salade de fascicules. — Asperges en faisceaux. — Ça va Rhin et même au delà. — Vivres d'ordinaire glacés. — Gâteaux des trois armes.

» Fruits de tous calibres. — Extrait de percolateur à la dynamite. — Matière par demi-sections. — Pommes 78 par files. — Grève par escouades. — Volney en tirailleurs. — Champagne à répétition. »

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

L'IMPÔT FONCIER SOUS LA RÉPUBLIQUE.

Les agriculteurs, écrasés par une crise sans exemple encore dans notre pays, se plaignent amèrement et demandent qu'on réduise au moins quelque peu l'impôt foncier.

Ils font observer que dans la moitié de la France cet impôt représente 6, 7, et même 8 pour 100 du revenu de la terre et qu'il est doublé en outre par les centimes additionnels.

A cela, que répondent les républicains ? Les républicains se moquent des agriculteurs et déclarent que la terre n'a jamais été aussi libre ni aussi légèrement taxée.

A la fin du siècle dernier, prétendent-ils, la contribution foncière était de deux cent quarante millions ; aujourd'hui, elle ne serait plus, d'après eux, que de cent quatre-vingts millions.

Mais ce que les républicains omettent de dire, c'est que les deux cent quarante millions de la fin du dernier siècle remplaçaient tous les impôts et toutes les taxes de l'ancien régime. Or, sous un nom ou sous un autre, la République de 1871 a rétabli peu à peu ces différentes taxes ; elles les a rendues même infiniment plus lourdes.

Ce que les républicains dissimulent également avec soin, ce sont les centaines de millions de centimes additionnels que les agriculteurs et les cultivateurs paient chaque année de tous côtés.

Si bien que la terre, pour l'impôt foncier seulement, en arrive à supporter une charge de plus de quatre cents millions par an.

Principal de l'impôt et centimes additionnels compris, cela fait quinze ou dix-huit pour cent du revenu.

BRÉZÉ

A l'occasion de l'Assemblée de Brézé, 19 mai, la société de Tir « la Brézéenne » organise un concours de tir.

— Tu pleures, Henri ?

Puis, rapidement, avec une inquiétude fébrile :
— Pourquoi pleures-tu ?... Dis-moi, est-ce que j'ai rêvé ?... rêvé tout haut ?...

Il attachait sur sa mère un regard de pitié profonde. Quel effroi sur son pauvre visage ! Ah ! si elle avait voulu pleurer, gémir, dire la vérité dans les bras de son fils ! Il la rassura pourtant.

— Non, mère, vous n'avez pas rêvé, vous n'avez rien dit, je vous assure ; j'ai du chagrin, parce que vous souffrez.

Elle se rassérêna.
— Je n'ai rien dit... Est-ce bien certain ? En tous cas, tu le sais, mon enfant, il ne faut attacher aucun sens aux divagations du sommeil. Tout ce qui traverse le cerveau est alors invraisemblable.

(A suivre.)

Théâtre de Saumur

LUNDI 9 mai 1887.

Grand succès de l'Exposition universelle 1878 & des bals de l'Opéra 1887

LES TZIGANES

Orchestre national hongrois sous la direction du célèbre FARKO PATIKARUS.

4^e Cible d'honneur (carabine de précision, distance 42 mètres).

Chaque tireur ne pourra tirer que trois cartons. (Prix du carton, 4 fr.)

1^{er} prix, un fusil Lefaucheur, calibre 16, d'une valeur de 80 fr. ; — 2^e prix, un revolver ; — 3^e prix, un carnier de chasse ; — deux diplômes.

2^e Cible (carabine de précision, distance 42 mètres). Tir à volonté.

1^{er} prix, une carabine Flobert à tirette, d'une valeur de 35 fr. ; — 2^e prix, un revolver ; — 3^e prix, un plat cuivre ; — 4^e prix, flambeaux ; — six autres prix et deux diplômes.

Le tir ouvrira à midi, à la grande Palène, et sera clos à 5 h. 1/2 du soir.

ANGERS.

Distribution d'écrits anarchistes. — Nous apprenons, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, que dimanche dernier, pendant l'orage, un misérable rôlait autour des casernes de l'infanterie et des pontonniers, et distribuait aux soldats qui rentraient des placards anarchistes.

En les remettant, il disait aux soldats : Prenez, c'est très intéressant, mais ne dépliez pas la feuille hors de la caserne. A l'intérieur, vous serez plus à votre aise, et vous lirez cela aux camarades. Et dès que le colporteur apercevait un sous-officier, il se retirait prestement. Il a été aperçu ce pendant, mais on n'a pas pu l'arrêter.

Or, l'écrit qu'il remettait contenait les provocations suivantes : Le peuple, les ouvriers sont vos frères et vos amis. Vos officiers sont les représentants d'une caste oppressive. Si vous entrez en campagne, que vos premières balles soient pour eux ! N'hésitez pas, etc.

Le gredin en a été pour ses frais. Dès que les soldats ont vu ce que contenait l'intéressant papier, ils ont été indignés et se sont empressés de le remettre à leurs chefs.

Espérons que la police, avertie, mettra la main au collet du citoyen anarchiste et prévendra, par sa vigilance, le renouvellement de cette odieuse propagande.

M. André-Joubert, capitaine-instructeur au 12^e cuirassiers, vient de racheter le pur sang qui a causé la mort de M. le sous-lieutenant Bertault. Il a donné l'ordre de la faire abattre immédiatement. Nous félicitons cet officier de la décision qu'il vient de prendre : elle évitera ainsi d'autres accidents qu'aurait pu occasionner cette bête vicieuse.

Le crime de Beaucouzé

(Suite)

Avant de s'arrêter à l'idée d'un crime, la gendarmerie soupçonna d'abord un suicide.

Les vêtements de la victime brûlés par la poudre, la plaie qui s'ouvrait béante au côté droit laissaient supposer à première vue que Jolly s'était appliqué sur la poitrine l'extrémité du canon de son fusil et qu'il avait lui-même lâché la détente. Mais ceux qui avaient relevé le cadavre affirmèrent qu'aucune arme ne se trouvait près de lui. Non content de cette explication, le procureur de la République fit examiner un fusil suspendu au mur d'une chambre, à la ferme de la Housaye. La poussière et la rouille attestaient que l'arme n'avait pas servi depuis longtemps.

Sur la foi du *Patriote*, plusieurs journaux ont dit que Jolly était un garde de M. Bouton-Lévêque. C'est absolument inexact. Le jeune homme exerçait simplement la profession de cultivateur ; la propriétaire de la ferme est M^{me} Bertin. Ce n'est donc pas en poursuivant un braconnier qu'il a été tué. D'ailleurs, comme nous le disions vendredi, le cadavre a été trouvé au bord du chemin qu'il devait suivre en allant à son travail. Les sabots du malheureux sont encore restés à la même place, près de deux flaque de sang.

Vendredi, l'instruction de ce drame a fait un grand pas.

Pressés de questions, les deux domestiques de Jolly ont fini par avouer qu'ils avaient ramassé un fusil auprès du cadavre.

L'arme fut, en effet, trouvée dans le bois au pied d'un arbre, à vingt mètres environ plus bas que les sabots. C'est un fusil-revolver que l'on dissimule sous ses habits lorsque l'on part à la chasse. Les domestiques ont déclaré qu'ils s'étaient efforcés de tenir secrète et de nier cette grave circonstance afin d'éloigner tout soupçon de suicide.

sommeil. Relevant l'abat-jour de la lampe pour mieux la voir, il fut effrayé du changement de cette physionomie, autrefois si belle. La pauvre femme s'agitait dans son sommeil févreux comme ces malheureux torturés par quelque cruel secret. Henri ignorait que ce mal, qui minait sa mère, était moins le travail, que le divorce, que le mensonge. Toutefois, il avait deviné des inquiétudes, des amertumes, un remords peut-être caché au plus profond de l'âme. C'était si étrange ce silence obstiné qui planait sur son père ! Leur union avait-elle été malheureuse... coupable ? Non, cela ne se pouvait ; sa mère était si parfaite ! En tous cas, il se sentait assez de gratitude, assez d'amour pour aimer toujours, quels que fussent ses torts, celle qui l'aimait tant.

— Mère, murmura-t-il bien bas, oh ! ma mère, si vous vouliez confier à votre fils le secret qui vous accable, qui vous étouffe, vous souffririez moins, peut-être, car nous porterions à deux le poids de vos peines.

Se confier, elle !... Parler !... et parler à son fils ! Mais il ne savait pas que le jugement le plus redouté par la pauvre femme était celui de cet enfant qu'elle adorait, de cette nature droite et franche, dont le plus grand charme était l'accord harmonieux de la parole et de la pensée. Se confier à son fils ! Et s'il cessait de la respecter ? Elle eût préféré la mort au mépris d'Henri. Et ses

LA JEUNE MÈRE

Fondé en 1874 par le Dr Brochard

6 francs par an. — Bureaux: 8, place de l'Odéon, Paris.

Il existe un grand nombre de journaux spéciaux qui apprennent aux jeunes femmes comment elles doivent s'habiller, organiser un dîner, une partie de campagne, une soirée: il y en a fort peu qui leur enseignent l'art de nourrir et d'élever leurs enfants.

Le journal La Jeune Mère s'adresse à l'inexpérience des mères et combat les préjugés nombreux sur la grossesse, l'accouchement, les maladies et les indispositions infantiles; il enseigne aussi l'art difficile de former le cœur et l'esprit des enfants en leur ouvrant l'intelligence à tout ce qui est beau, vrai et bien. Fondé il y a douze ans par le docteur Brochard, le journal a été honoré de toutes sortes de récompenses. Au point de vue de l'hygiène maternelle et de l'éducation du nouveau-né, c'est le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 7 mai:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron.—Nos gravures: le monument Blandan; le Salon; à la porte du Palais de l'Industrie; le retour de M. Schnaeblé; l'exhumation de Rossini au Père-Lachaise; expérience d'hypnotisme; théâtre illustré; Ambigu; Mademoiselle de Bressier; le colonel Trumélet.—Le salon de 1887.—Tête-de-Loup, nouvelle, par Gustave Toudouze.—Théâtres, par Charles Monselet.—Chronique musicale, par A. Boissard.—Échecs.—Récréations de la famille.—Le Monde financier.—Rébus.

GRAVURES: Autour du Salon: les abords du Palais des Champs-Élysées, le 1er mai.—L'incident de Pagny-sur-Moselle.—La statue et les bas-reliefs du monument élevé à la mémoire du sergent Blandan.—Paris: exhumation des restes de Rossini.—L'hypnotisme: expériences faites par M. Montin devant la Presse parisienne.—Le théâtre

illustré: le décor du troisième acte de Mademoiselle de Bressier.—M. le colonel Trumélet.—Échecs.—Récréations de la famille.—Rébus.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.;—Six mois, 13 fr.;—Trois mois, 7 fr.;—Un numéro, 50 centimes. On s'abonne aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS: 1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 12 fr. 4^e édition, avec une gr. coloriée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairie des départements.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleury, 88, PARIS A. LE VASSEUR & C^o, Éditeurs LIVRAISON IMMÉDIATE de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales; DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES Gravures, Lithographies, Gravures en Couleurs, etc. AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAINE DE FRANCS D'ACCOMPLIÉS, ESCOMPTÉ au COMPTANT.—ENVOI FRANCO des CATALOGUES

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BRETON, notaire à Varennes-sous-Montsoreau.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE BELLE MAISON

située à Gaure, commune de Varennes, en parfait état,

Comprenant:

Plusieurs pièces au rez-de-chaussée, plusieurs pièces également au premier étage et grenier;

AUTRE PETITE MAISON au levant de la précédente;

Jardin devant ces maisons.

Le tout joint au midi la levée de la Loire et était occupé précédemment par M^{me} veuve Milsonneau.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M^e BRETON, notaire.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

UNE

GRANDE MAISON

Pour le Commerce

Rue de la Petite-Bilange, n° 10.

S'adresser à M. DELAMARE, négociant.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située rue d'Alsace.

S'adresser à M. BESNARD-NEUSTEDT, qui l'habite. (253)

A VENDRE

Joli CHEVAL BAI, demi-sang, 6 ans, très-belles allures, se monte et s'attelle bien.

S'adresser à M. RICHARD, vétérinaire. (326)

IMPRIMERIE PAUL GODET

A VENDRE

ROGNURES

Pour emballages, Blanches ou de couleur.

PAONS A VENDRE

S'adresser à M^{me} DENIEAU, à Allennes. (328)

DESGUIRAUD ET BOURASSEAU

22, rue Fardeau, Saumur.

A VENDRE

Au comptant,

Fûts à retourner dans le mois, VIN DE CORINTHE, blanc. 50 fr. VIN ROUGE COUPÉ..... 65 fr.

NOTA. — Les vins blancs pèsent de 7 à 8° et les vins rouges de 9 à 10°. Les maîtres d'hôtels, cafetiers et débitants paient à 60 jours. (262)

A CÉDER DE SUITE

Pour cause de santé,

Un Magasin de Lingerie

Et Confection

Situé au centre du commerce.

S'adresser au bureau du journal.

BOULANGERIE VIENNOISE

DECHEZELLE-ROBIN

67, quai de Limoges, 67

Panification Française et Etrangère

Entrepôt de Son et de Levure.

Une DAME jeune, au courant de la comptabilité et du commerce, désire un emploi, soit comme caissière ou comme vendeuse. S'adresser au bureau du journal.

Raccourcissements et travaux neufs courants, cousus à la main. S'adresser, 13, Montée-du-Fort, en face la Retraite.



PLUS DE FEU! 60 ans de Succès!



LINIMENT BOYER-MICHEL

J. CORMIER et H. PÉRON, à CHATEAUROUX (Indre) Guérisons sûres: Boiteries, Entorses, Foulures, Ecarts, Molléttes, Coubes, Vessigons, Angines, etc.—5 fr. ouverts Paris

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Et d'Agriculture progressive réunis

32^e ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

Franco à domicile, pour un an..... 6 fr.

— pour six mois... 3 fr. 50

— pour trois mois... 2 fr. 50

Étranger (Union postale)..... 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration: 15, rue de Tournon, à Paris.

Saumur, Imp. P. GODET.

Ancienne Maison Paul JEUNETTE

JULES JEUNETTE

SUCCESSEUR

44, quai de Limoges, Saumur.

M. JULES JEUNETTE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1^{er} Mai il prendra la suite d'affaires de M. PAUL JEUNETTE, pour les charbons de toutes sortes.

Pour les commandes, s'adresser chez M. JEUNETTE, 44, quai de Limoges.

NOTA. — M. Jules JEUNETTE conserve toujours en outre son commerce de Plâtre, Chaux, Ciments, Graineterie, Échalas pour vigne et Treillages pour clôture.

AUX ANÉMIQUES

Pour absorber du fer avec plaisir, prenez le

6 fr. 50 le flacon. Adresser mandat-poste Compagnie fermière à Bordeaux.

VIN DU DOCTEUR

FERRUGINEUX

Se trouve dans les pharmacies privilégiées.

Se trouve à Saumur chez M. LAUMONDAIS.

SANS PALAIS

DENTS

NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table with multiple columns showing train schedules for various lines including SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS, SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ, SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR, SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON, SAUMUR — BOURGUEIL, and SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS. Columns include stations and train types (Express, Omnibus, Mixed).

LIGNE D'ORLÉANS

Table showing train schedules for the SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS line, including stations and train types.

COFFRE-FORT

MAISON HAFFNER AÎNÉ

Seul représentant pour le département de Maine-et-Loire,

PAUL GODET

IMPRIMEUR, SAUMUR.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, 18

Certifié par l'imprimeur soussigné.